

**Solennité de la Pentecôte. Année C**  
**Frère Giovanni Battista**

**Livre des Actes des Apôtres 2, 1-11**

**Psaume 103**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 8-17**

**Évangile selon saint Jean 14, 15-16.23b-26**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**5 juin 2022**

Nous voici, chers frères et sœurs, aujourd'hui rassemblés comme les apôtres avec Marie au cénacle pour célébrer cet événement extraordinaire qui non seulement a marqué le chemin de l'Église, mais qui en représente vraiment la naissance. Parce que, nous le savons bien, le Christ a rassemblé et fondé son Église à plusieurs moments progressifs : d'abord l'appel de ses disciples, puis l'institution des Douze, la remise à Pierre d'un pouvoir spécifique pour le salut de tous, pour arriver finalement au mystère pascal du Christ, en tant que mystère fondamental de l'Église, comme de toute la vie chrétienne. Mais ces étapes, qui ont permis que l'Église puisse vivre et se développer, arrivent aujourd'hui à leur achèvement, à leur perfection, le jour de la Pentecôte. C'est comme si le Seigneur avait d'abord façonné son Église ; et aujourd'hui, par la venue de l'Esprit Saint, il la consacre et il lui donne une vie pleine, effective et aussi éternelle.

Voilà pourquoi, aussi (ce n'est pas la seule raison), la Pentecôte, dans le calendrier liturgique a été placée très justement à la clôture, à la fin du temps pascal, ce qui fait que sa célébration se trouve donc à l'autre bout de ce temps de grâce par rapport à la célébration de la Pâque : parce que tout ce que le Christ nous a permis d'acquérir et nous a offert dans son mystère pascal, à savoir le salut, la guérison du mal, du péché et de la mort, et donc la vie éternelle, à la Pentecôte nous est effectivement rendu disponible. En effet, l'Esprit Saint est celui qui actualise en nous, et nous permet de nous approprier, tout ce que le Christ nous donne dans son mystère pascal.

C'est pourquoi d'ailleurs le Christ insistait beaucoup sur le lien qui existe entre lui, sa mission et la venue de l'Esprit : « *je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur* » ; il prendra ce qui est à moi et il vous l'annoncera etc. Voilà l'œuvre de l'Esprit : c'est de parfaire, d'accomplir, non pas parce qu'il lui aurait manqué quelque chose, mais en ce sens qu'elle actualise et personnalise, pour nous, toute l'œuvre du Christ pour que tous les peuples, à toutes les époques de l'histoire puissent l'accueillir, y prendre part, et ainsi être sauvés.

Ceci dit, une fois compris le rapport entre le Christ pascal et l'Esprit de la Pentecôte, nous pouvons à présent nous pencher plus spécifiquement sur l'œuvre de l'Esprit en elle-même, accompagnés aujourd'hui par ces trois lectures qui nous en donnent un aperçu selon des points de vue différents.

La première lecture est celle qui narre l'événement de la Pentecôte, avec tous ses signes spectaculaires qui accompagnent la venue de l'Esprit : il y a d'abord un bruit qui vient du ciel, puis un violent coup de vent, et finalement des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun des apôtres réunis au cénacle avec Marie (cf Act 2,2-3).

Mais remarquons une chose intéressante, pour comprendre l'action de l'Esprit. L'Esprit descend sur cette communauté et des signes apparaissent, mais on peut se demander : où est l'Esprit en tant que tel ? Ces signes-là, c'est-à-dire le bruit, le vent et le feu seraient-ils effectivement l'Esprit Saint en lui-même ? Bien sûr que non ; nous ne pouvons pas dire que le bruit, le vent, et le feu soient l'Esprit Saint en lui-même, en établissant un parallèle avec Jésus, qui était et est le Fils de Dieu en lui-même. Non, ces signes-là ne sont que des éléments qui accompagnent la venue, la manifestation de l'Esprit.

Alors, l'Esprit en lui-même, où est-il ? Eh bien, l'Esprit justement reste Esprit, l'Esprit échappe à toute sorte d'objectivation, de matérialisation, de réduction à une réalité tangible ; il y a des signes, il y a des éléments qui accompagnent sa manifestation, qui nous signalent qu'il est effectivement présent parmi nous, mais en tant que tel l'Esprit reste insaisissable.

Mais alors, une question se pose : comment pouvons-nous connaître quelle est l'action du Saint Esprit, et, question encore plus importante, comment pouvons-nous l'accueillir s'il est insaisissable ? Voilà justement la chose surprenante dans l'action de l'Esprit et qui nous aide à comprendre comment son œuvre est liée à celle du Christ. Parce que le Christ, ceux qui vivaient à cette époque-là pouvaient le voir en tant que tel, ils pouvaient le toucher, le Christ était pour eux une réalité matérielle aussi, de fait il s'agissait du mystère de l'Incarnation. Il y avait donc une objectivité de la présence du Christ, qui d'ailleurs continue encore par exemple dans les sacrements : les sacrements sont justement action + parole (pas seulement parole) qui continuent, par l'action de l'Esprit, l'œuvre du Christ. Et ils le font objectivement, c'est-à-dire qu'ils réalisent de manière efficace ce qu'ils signifient. Donc, ils prolongent l'œuvre du Christ, mais pas n'importe comment, avec une objectivité.

Comment alors l'Esprit agit-il chez les croyants ? Cela apparaît clairement dans ce récit de la Pentecôte : l'Esprit, nous ne pouvons pas le voir en tant que tel, mais nous voyons les effets de sa présence et de son action dans notre vie et dans notre histoire.

Et ce récit de la Pentecôte nous montre également une autre chose : c'est que ces effets de l'Esprit qu'on peut percevoir sont des effets personnels, ce qui signifie

que c'est à l'intérieur de la vie des croyants, en l'occurrence des Apôtres, que l'Esprit se rend présent.

Voilà alors la chose intéressante qui ressort de ce parallèle entre l'œuvre du Christ et l'œuvre de l'Esprit, parallèle qui est un peu une simplification, bien sûr, et que j'établis juste pour nous aider à comprendre :

Il y a une dimension objective du Christ, qui était visible et tangible et le reste dans les sacrements, alors que l'Esprit œuvre plutôt au niveau de notre subjectivité, pas pour opposer les deux, mais pour que la vie du Christ objective devienne notre vie à nous.

C'est pourquoi je disais que le parallèle objectif/subjectif est un peu une simplification, parce que les deux finalement tendent vers l'appropriation pleine et complète dans notre vie de la vie du Christ, ce qu'on peut appeler aussi divinisation. L'Esprit, nous ne le voyons pas, pourquoi ? Parce qu'il travaille à l'intérieur de nous, dans notre subjectivité, justement, pour l'ouvrir, pour la rendre disponible à cette conformation totale au Christ.

Nous avons évoqué tout à l'heure quelques étapes de la constitution de l'Église, qui arrive enfin à sa plénitude au jour de la Pentecôte. Que se passe-t-il en effet à la Pentecôte pour les apôtres et pour tous ceux qui étaient rassemblés avec eux ? Avant la Pentecôte les apôtres n'étaient que des disciples du Christ, donc des gens qui suivaient le Christ extérieurement : ils allaient derrière lui, ils étaient aussi intérieurement des disciples de Jésus, parce que leur conscience était concernée, engagée dans cet appel, ainsi que leur volonté. Et après la Pentecôte, quelle est la différence ? Ne pouvant plus voir le Christ de leurs yeux, les apôtres ne seront plus seulement des disciples du Christ, mais ils deviendront en quelque sorte des autres christes, ce qui signifie non pas qu'ils seront des copies du Christ, mais qu'ils seront associés, unis, participants à la vie du Christ. C'est seulement maintenant, lorsque l'Esprit achève en eux ce travail de subjectivisation de la vie du Christ, que les disciples pourront partir vers d'autres peuples, pour devenir des ministres de communion et des serviteurs de l'unité du genre humain dans le Christ, comme l'atteste le miracle de la pluralité des langues parlées ou entendues.

Et pour conclure, juste une pensée concernant un effet de l'action de l'Esprit qui était bien présent à la Pentecôte, et pourtant n'a pas été retenu dans la première lecture. Il se trouve aux versets qui suivent la conclusion de notre texte, lorsque Luc atteste, peut-être avec un peu d'ironie, que ceux qui voyaient les apôtres saisis par l'Esprit « *étaient tous dans la stupéfaction et la perplexité, se disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela signifie ? » D'autres se moquaient et disaient : « Ils sont pleins de vin doux ! »* (Act 2,11-12). Alors Pierre prit la parole et dit « *Non, ces gens-là ne sont pas ivres comme vous le supposez, car c'est seulement la troisième heure du jour* » (c'est-à-dire 9 h du matin) (Act 2,15).

Or, saint Augustin<sup>1</sup> m'a inspiré une pensée : pourquoi dit-on qu'ils n'étaient pas ivres ? Bien sûr qu'ils étaient ivres, ce qui suscitait donc l'impression qu'ils étaient comme fous ; ils étaient ivres, non pas d'un vin normal, mais du vin nouveau de l'Esprit ; parce que comme les apôtres étaient désormais devenus des outres neuves (voilà la préparation de l'Église par le Christ dont on parlait tout à l'heure : le Christ les a rendus outres neuves) et maintenant ils sont prêts pour accueillir, pour recevoir le vin nouveau. Et comme lorsqu'on est ivre de vin on fait et on dit des choses étranges selon le sens commun, ainsi l'Esprit nous fait faire des choses exceptionnelles, des choses folles, qui dépassent les limites normales de nos capacités et de nos critères de discernement. L'Esprit saint nous enivre-t-il donc ? Oui, il nous enivre, mais pas de vin, de charité. Quand on pousse la charité à l'extrême, c'est comme si l'on devenait ivre ou fou, parce qu'elle nous fait faire des choses qui dépassent les limites, non seulement de nos capacités, mais aussi de notre manière de penser, de notre logique humaine. C'est l'ivresse de l'Esprit que je vous souhaite à tous et qu'aujourd'hui nous invoquons ensemble.

<sup>1</sup>Cf. AUGUSTIN, *Discorso* 272/B augm, <http://www.augustinus.it/italiano/discorsi/index2.htm> (page consultée le 5 juin 2022).